

LES MALAISES DE PLUS EN PLUS GRAVES DONT SOUFFRE L'ALLEMAGNE

EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2.351. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

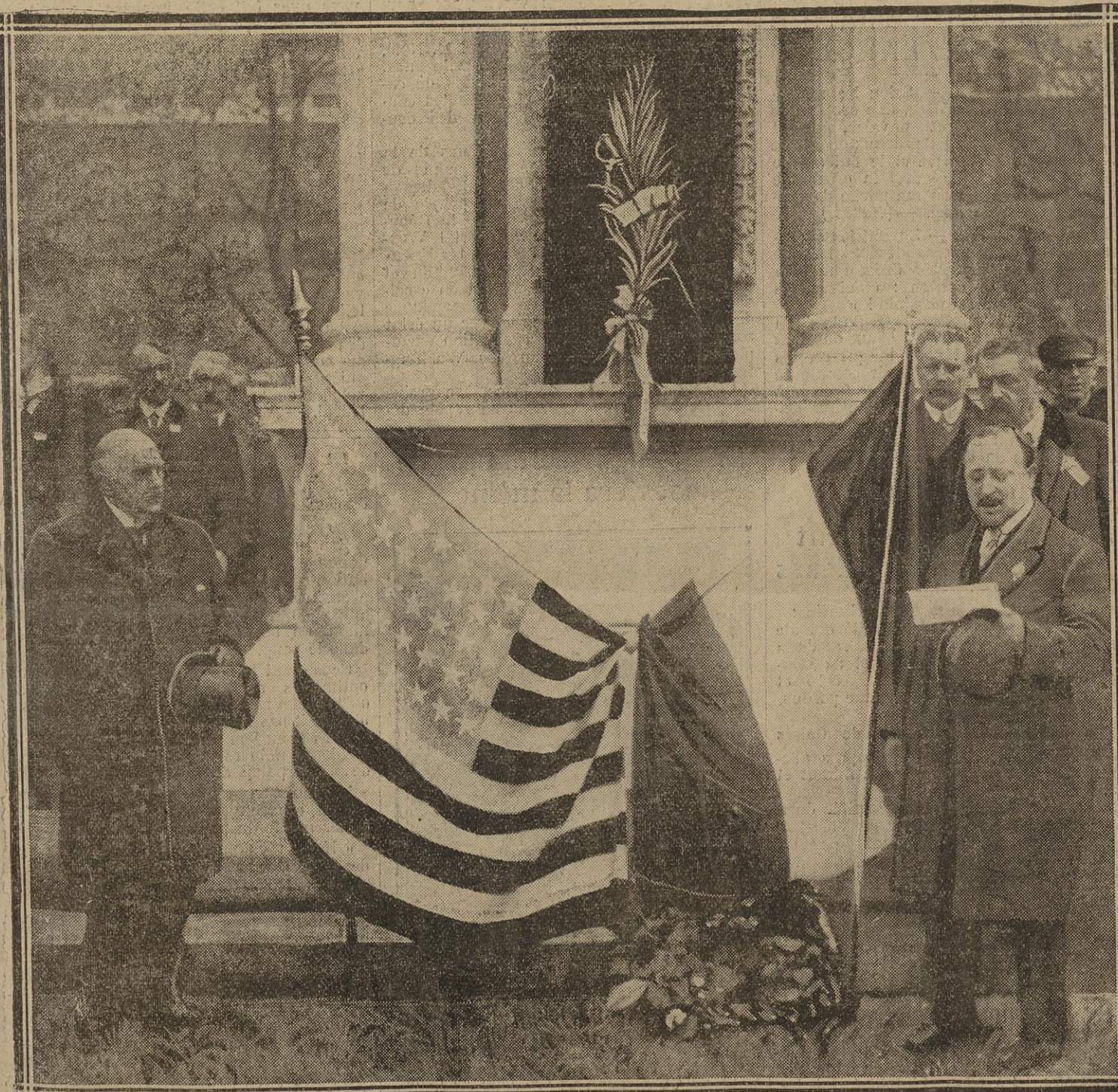
Lundi
23
AVRIL
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Etranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, Bd des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88
« PIERRE LAFITTE, FONDATEUR »

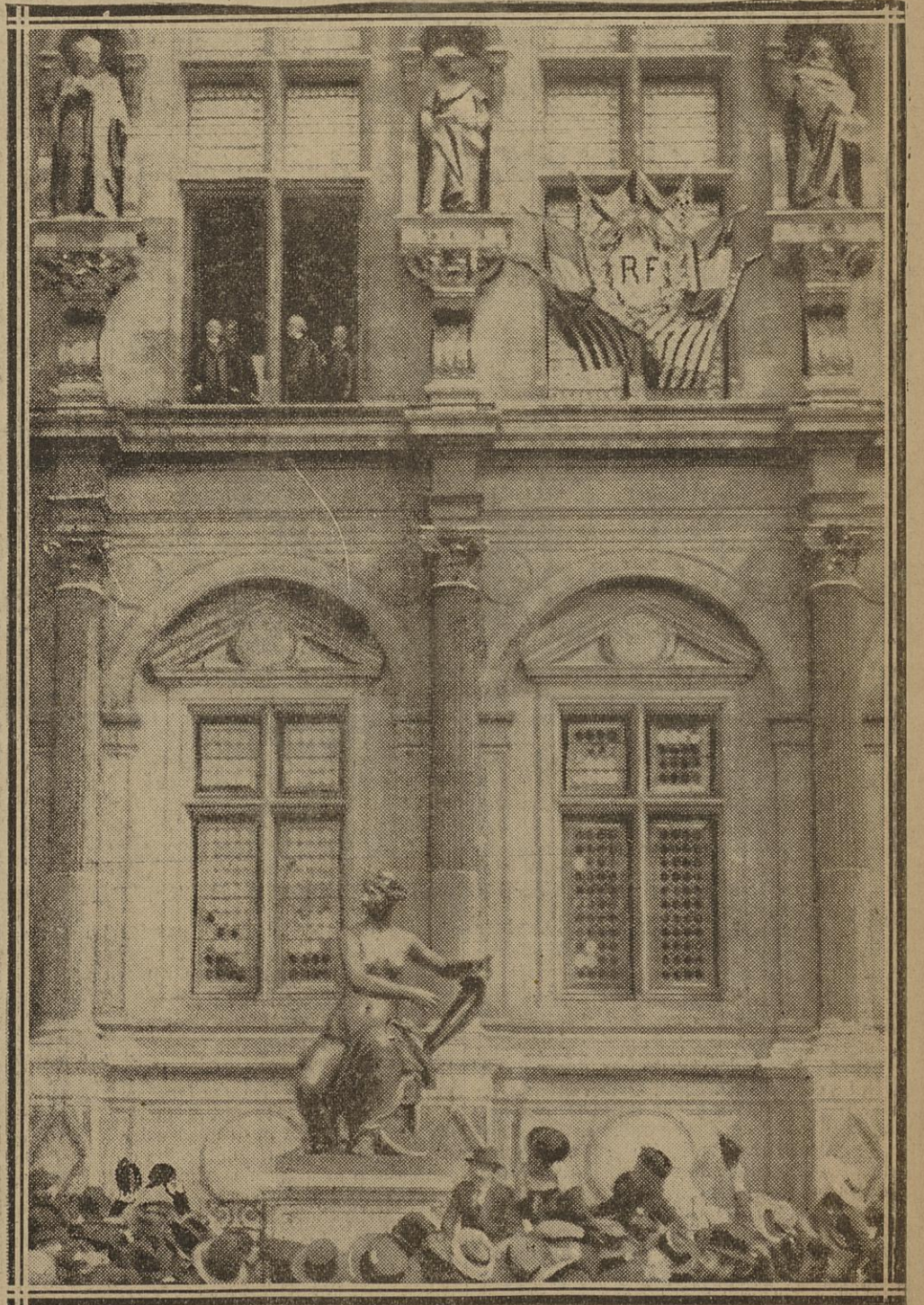
PARIS A FÊTÉ HIER L'INTERVENTION AMÉRICAINE



DEVANT LA STATUE DE WASHINGTON, PLACE D'IÉNA, M^{me} NINA MAY, DE L'OPÉRA-COMIQUE, CHANTE L'HYMNE DES ÉTATS-UNIS



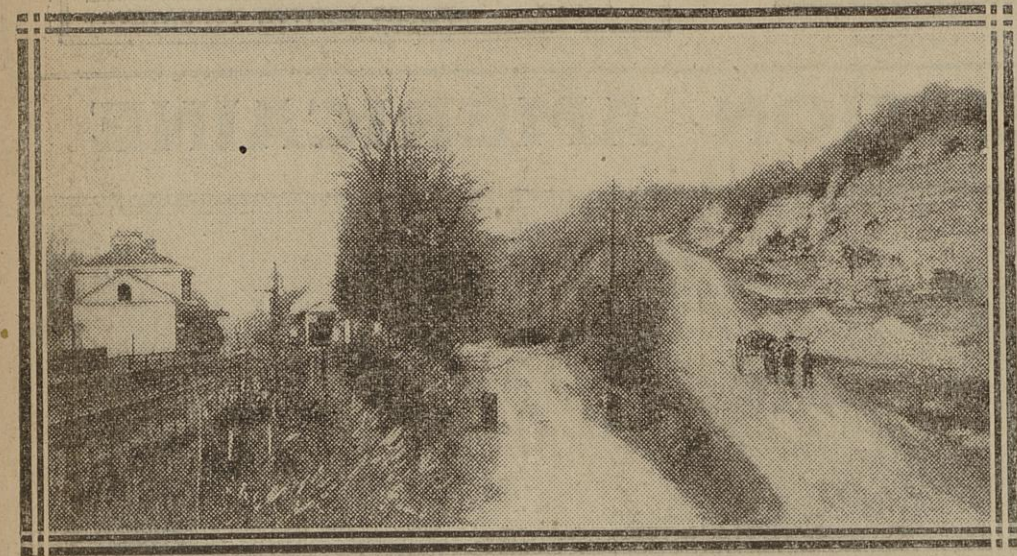
M. SHARP, A GAUCHE ET M. DAMOUR, DÉPUTÉ, DEVANT LA STATUE DE LA FAYETTE.
Les Parisiens ont célébré hier, avec un grand enthousiasme, l'alliance franco-américaine devant les statues de Washington et de La Fayette, puis à l'Hôtel de Ville : 1° La cérémonie devant la statue de Washington. Sous le drapeau américain se tient M. Sharp,



M. SHARP, ACCLAMÉ A L'HOTEL DE VILLE
ambassadeur des Etats-Unis; 2° Les drapeaux américain et français noués devant la palme déposée au pied de la statue de La Fayette; 3° La foule acclame M. Sharp à une fenêtre de l'Hôtel de Ville. De gauche à droite : MM. Sharp, Delanney, Ribot et Mithouard.

PROGRÈS FRANÇAIS AU NORD DE JOUY PROGRÈS ANGLAIS AUTOUR DE LENS

La lutte d'artillerie reste intense au sud de Saint-Quentin et sur tout le front britannique.



LA GARE ET LES MARNIÈRES DU VILLAGE DE JOUY
au nord duquel nos troupes viennent de réaliser de nouveaux progrès

Sur notre front d'attaque, les opérations de détail ont continué avec succès. Nous avons progressé, au nord de Jouy, vers le chemin des Dames, et, au nord de Sancy, vers la route de Laon. Les deux villages se cachent en deux anfractuosités du plateau; le chemin et la route passent sur une de ses crêtes, que nos attaques escaladent et déjà ont atteinte en plusieurs points, notamment vers la ferme de Colombe, située à la cote 188, entre Sancy et Jouy.

A l'autre extrémité de la ligne, sur le plateau de Moronvilliers, plusieurs contre-attaques ont été repoussées.

Le bombardement reste intense au sud de Saint-Quentin, ainsi que sur tout le front d'attaque des troupes britanniques. De ce côté, la lutte d'infanterie, qui, en ces derniers jours, s'était réduite à la région comprise entre Saint-Quentin et Cambrai, commence à se réveiller sur les autres secteurs. Nos alliés ont pris pied dans le village de Trescault, près de la lisière est du bois d'Havincourt, d'où l'ennemi a été entièrement rejeté; on sait que ce bois, fortement organisé, était l'un des principaux centres de résistance en avant de Maroing. Au nord de la Scarpe, une avance a été réalisée à l'est de Fampoux, dans la direction de Plouvain. Autour de Lens, des combats se sont engagés en avant de Liévin, à l'ouest, et de la Cité-Saint-Pierre, au nord-ouest, et se sont développés peu à peu. Nos alliés ont progressé sur toute la ligne, malgré l'extrême difficulté de cette guerre, de rues; trois contre-attaques ont été repoussées. L'investissement de la grande cité ouvrière se resserre.

Il serait imprudent, et d'ailleurs impossible, de préjuger des événements qui vont suivre. Un fait est acquis: nous gardons l'initiative des opérations, cette initiative que le commandement ennemi prétendait nous dérober par sa retraite anticipée. Les discontinuités nécessaires des actions d'infanterie ne doivent pas nous donner le change. La préparation d'artillerie fait partie elle-même de l'attaque et suffit à maintenir l'ennemi sur la défensive. Quant à obtenir du premier

coup la rupture d'un front composé de plusieurs lignes fortifiées et solidement occupées, c'est là un rêve, une chimère que l'ennemi nous a attribuée dans les premiers jours de la bataille, afin de pouvoir dire que notre succès ne répondait pas à notre espérance. On ne nous fera pas croire que les chefs de notre armée aient escompté sérieusement un pareil résultat. Chacun sait aujourd'hui, depuis le dernier homme de troupe jusqu'au plus savant officier d'état-major, que l'offensive dans la guerre de positions procède par étapes, et que la guerre de positions n'est pas, ni ne saurait être, du jour au lendemain, remplacée par la guerre de mouvements.

Une étape de notre offensive a été accomplie; d'autres suivront. Nos opérations se coordonnent avec celles de nos alliés et s'adaptent aux circonstances. Elles ont atteint exactement, jusqu'ici, le but qu'on devait leur assigner. L'ennemi a conscience du danger qui le menace. De là ces réserves qu'il a amenées en arrière de ses lignes, et ces contre-attaques furieuses aux points qu'il juge les plus importants. Mais rien n'arrête l'élan bien calculé de nos incomparables soldats.

Jean VILLARS.

En dix jours, l'artillerie anglaise a lancé quatre millions d'obus

LONDRES, 22 avril. — Dans une allocution prononcée aujourd'hui à Derby, lord Curzon a commenté les récents événements militaires du front occidental.

« La situation de ce front, a-t-il dit, est des plus encourageantes et, sans aucun doute possible, les opérations des quinze derniers jours constituent une victoire militaire importante pour les troupes franco-britanniques. »

« Pendant les dix premiers jours de cette offensive, l'artillerie britannique, seule, n'a pas déversé moins de quatre millions de projectiles, en chiffres ronds, sur les organisations adverses. »

« Cependant, la puissance militaire de l'Allemagne n'est pas encore suffisamment abaissée pour que ce pays soit prêt à accepter les conditions que les Alliés jugent raisonnables de lui imposer. »

Il est réconfortant de voir ce qui se passe en Allemagne

Entre conservateurs et socialistes, également exaspérés, la polémique devient des plus vives.

Les pangermanistes, dont nous signalions hier la campagne contre le kaiser et contre M. de Bethmann-Hollweg, organisent en même temps une très forte propagande contre les conditions de paix que propose Scheidemann — Scheidemann, « le socialiste du chancelier » — et qui se résument en deux mots: « Ni annexion, ni indemnité. »

Déjà une première réunion a eu lieu à Munich. Voici, entre autres, un passage du discours prononcé à cette réunion par le recteur de l'Université de Munich:

« Nous ne voulons pas de paix à la Scheidemann. En ce qui concerne la France, la seule méthode que nous puissions admettre est celle de Bismarck: la saignée à blanc. »

D'autre part, il nous faut à tout prix conserver la Belgique et exiger de larges indemnités de guerre. D'abord pour payer le prix de nos sacrifices, et ensuite pour nous permettre de payer les intérêts de nos emprunts. »

Dans un article consacré au même sujet, la Gazette de l'Allemagne du Sud écrit:

« Où nous conduit-on, avec ce système de paix de Scheidemann? Pas d'annexions, pas d'indemnités? L'adoption d'un pareil système équivaudrait à notre ruine et nos soldats, en revenant du front, seraient de vrais mendiants, car nos industries ne pourraient reprendre immédiatement le travail par suite du manque complet de matières premières. »

Par contre, le Volksfreund donne un autre son de cloche:

« Il faut, écrit-il, que notre gouvernement fasse des propositions de paix ne comportant ni conquêtes ni annexions. Alors seulement la Russie pourra nous tendre la main et conclure avec nous une paix séparée. »

Au reste, si Scheidemann est attaqué par les conservateurs, pour ce qu'ils appellent presque une trahison, il ne l'est pas moins vivement par les socialistes minoritaires qui lui reprochent ses attaches officieuses et son « socialisme d'antichambre ». »

C'est ainsi que ses électeurs de Solingen, cité industrielle, viennent de tenir une réunion à l'issue de laquelle ils ont voté une motion lui interdisant de se considérer encore comme leur député.

Partout, les socialistes minoritaires s'organisent et déclarent nettement la guerre aux majoritaires.

Il n'est pas question d'union sacrée en Allemagne.

LES GRÈVES CONTINUENT

ZURICH, 21 avril. — A Hambourg, trente-cinq mille travailleurs sont en grève et des grèves importantes ont lieu dans les régions minières rhénanes, où on a dû concentrer de nombreuses troupes.

Une autre grève a éclaté dans les mines d'Anspach, où les mineurs refusent de travailler tant qu'on ne leur aura pas assuré une alimentation suffisante.

Ouvriers et socialistes

ont dû manifester hier

LAUSANNE, 22 avril. — Selon la Deutsche Zeitung, la minorité social-démocrate doit essayer, aujourd'hui dimanche, d'organiser une nouvelle démonstration à laquelle participeraient les mêmes ouvriers qui ont consenti à reprendre le travail.

DANS LA BALTIQUE

LA FLOTTE ALLEMANDE A PRIS LE LARGE

PETROGRAD, 22 avril. — Selon les renseignements parvenus de Riga, une escadre de plusieurs grosses unités navales, portant des troupes, serait partie de Libau; on ignore la direction qu'elle a prise et le but qu'elle se propose. On signale aussi la prochaine sortie en mer Baltique d'une partie de l'escadre allemande de Kiel. — (Havas.)

PETROGRAD, 22 avril. — Devant les symptômes de la menace allemande dans le golfe de Finlande, le Vetcherné Vrémia met en manchette de son édition: « Serrez les rangs! L'ennemi n'est pas loin! »

Les officiers et matelots de la flotte de la Baltique ont adressé un appel aux ouvriers des usines travaillant pour la guerre, les exhortant à travailler sans tenir compte de la journée de huit heures, afin de fournir à la flotte les moyens de défense sans lesquels son action contre les escadres allemandes serait un sacrifice inutile et mettrait la capitale en danger. — (Havas.)

LE RAID SUR DOUVRES

Les Allemands avouent la perte de deux torpilleurs

BALE, 22 avril. — On mande de Berlin: « Un communiqué de l'Amirauté signale qu'à la suite d'un engagement naval dans la nuit du 20 au 21 avril, à l'est de Douvres, deux torpilleurs allemands, G-85 et G-42, doivent être considérés comme perdus. »

Ce que fut le bombardement de Calais
CALAIS, 22 avril. — Des destroyers allemands ont bombardé Calais vers minuit et demi.

Le bombardement, très précipité, dura dix minutes à peine. La leur projetée par une usine permit aux Allemands de régler leur tir. Aussi les obus ont-ils causé des dégâts à une demi-douzaine d'immeubles.

Il y a eu malheureusement des victimes. Une dame Quenez a été tuée, ainsi que sa fille, et une dizaine de personnes ont été plus ou moins légèrement blessées.

UNE NOUVELLE PEU SURPRENANTE

LE PRIX NOBEL POUR LA PAIX SERA RÉSERVÉ CETTE ANNÉE

STOCKHOLM, 22 avril. — L'Institut Nobel a sollicité du gouvernement l'autorisation de réserver le prix Nobel pour la Paix, pour 1917, jusqu'à l'année prochaine. (Radio.)

SITUATIONS Brochure envoyée franco, PIGIER, Boulevard Poissonnière, 19

LE SALUT DE PARIS AUX ÉTATS-UNIS



LES AVIATEURS AMÉRICAINS DE L'ESCADRILLE "LA FAYETTE" DEVANT LE MONUMENT LA FAYETTE

Paris a connu hier les joies saines et graves d'une véritable fête populaire, patriotique, généreuse. Cette fois encore, il a rendu à l'Amérique l'hommage qui échoit à cette grande alliée qui a choisi son heure pour jeter ses armes décisives dans la balance du Destin.

Le programme que nous avons publié hier a été ponctuellement exécuté et, le soleil étant de la fête, celle-ci fut animée par une foule enthousiaste qui tour à tour se massa et circula sur les places et dans les rues pavées aux couleurs multiples de l'Entente.

Sur tout le chemin que devait suivre le cortège, la population parisienne forma une double haie vivante et compacte, surmontée des oriflammes et des pavillons, symboles de la force qui s'organise et précursseurs des victoires en marche.

Avenue d'Eylau, la délégation du comité organisateur a été reçue par M. William Sharp dans le hall de l'ambassade des États-Unis. En présence de M. Jules Cambon, ancien ambassadeur de France à Berlin, secrétaire général du ministère des Affaires étrangères, et du général Dubail, gouverneur militaire de Paris, accompagné des officiers de son état-major, une plaque a été remise, au nom de notre confrère le Journal, à l'ambassadeur, qui la fera parvenir à M. Wilson.

Cette œuvre d'art représente l'aigle américain protégeant le monument symbolique de Bartholdi, la Liberté éclairant le monde. Elle est fixée sur la couverture en maroquin vert du Livre d'or qui contient le message historique du président des États-Unis.

M. Damour, député, au nom du comité de propagande, prononça quelques paroles auxquelles M. Sharp répondit en termes émus.

Aux monuments de Washington et de La Fayette

Le cortège formé par l'ambassadeur et la délégation fut reçu place d'Éna, au monument de Washington, par les vivats d'une foule nombreuse. L'hymne américain fut exécuté par la musique du 230^e d'infanterie et chanté par Mlle Nina May, de l'Opéra-Comique. Puis la garde républicaine attaquait la Marseillaise, dont M. Noté, de l'Opéra, chanta les strophes vibrantes.

Une salve de vingt et un coups de canon, tirés de la tour Eiffel, salua les couleurs américaines hissées près des couleurs françaises.

M. Strauss, doyen des sénateurs de la Seine, après avoir déposé une palme de bronze sur le socle du monument, adressa le reconnaissant hommage du peuple de Paris au « glorieux fondateur de la République des États-Unis, à l'immortel Washington, illustre promoteur de l'indépendance, en collaboration avec Franklin et La Fayette » et au président Wilson « soldat du droit, défenseur de l'indépendance des peuples », qui continue « avec un éclat sans égal et une force de réalisation exemplaire l'admirable tradition des Washington et des Lincoln ».

Place du Carrousel, où le cortège arrive en automobile, la cérémonie se répète de

vant la statue de La Fayette, aux quatre angles de laquelle ont pris place le capitaine Tenot, commandant l'escadrille américaine La Fayette; le lieutenant Thaw, l'adjudant Lufberry et le caporal Bigelow, appartenant à la vaillante unité de combat qui a délégué à Paris cette garde d'honneur.

A l'Hôtel de Ville

Dans la salle des séances, l'ambassadeur des États-Unis s'assit face au bureau, en compagnie de MM. Ribot, président du Conseil, Sleg, Desplas, Nail, Godart, Mélin, André Fardieu, du général Dubail, etc.

Le premier discours a été prononcé par M. Adrien Mithouard, président du conseil municipal, qui salua en même temps que l'éminent diplomate le « noble peuple des États-Unis » et souligna une entrée en lice qui « nous apparaît comme un retour merveilleux de l'Histoire » et qui confère à la longue amitié franco-américaine une caractéristique d'achèvement et de perfection. »

M. Henri Rousselle, président du conseil général de la Seine, parla ensuite du « geste chevaleresque de la nation américaine ». M. Delanney, préfet de la Seine, évoqua éloquentement le rêve de la Sainte Alliance des peuples contre les tyrannies, rêve éclos il y a un siècle et réalisé aujourd'hui. M. Laurent, préfet de police, rappela enfin la visite faite à l'Hôtel de Ville de Paris, le 27 juillet 1914, par une délégation de maires des grandes cités des États-Unis et d'ingénieurs américains, à une époque où l'horizon s'embrumait.

Tous ces discours ont été chaleureusement applaudis, et lorsque M. Sharp se leva pour prendre la parole l'assemblée lui fit une magnifique ovation.

Voici le passage essentiel du discours que l'ambassadeur des États-Unis prononça en anglais:

« Quelle pensée réconfortante aujourd'hui de savoir qu'il n'y a pas de distance assez grande pour relâcher les liens de l'humaine sympathie qui rattachent l'un à l'autre les habitants de cette splendide métropole de la France et ceux du pays en l'honneur duquel vous avez fait cette imposante manifestation! Combien noble est l'idée qui provoque, d'un mouvement si spontané, tant d'ardeur et tant de sympathie, à l'appel de la justice violée et de l'humanité outragée! »

Après avoir affirmé que, dans une cause qui lui apparaît sacrée comme à nous-mêmes, l'Amérique « consacrerait tout son pouvoir et le sang de ses fils héroïques, s'il le faut, pour remporter une victoire qui assure à jamais la triomphe du droit sur le mal, de la liberté sur l'oppression, des bienfaits de la paix sur les horreurs de la guerre », M. William Sharp conclut en déclarant que « les braves enfants de la France, morts pour la défense de leur pays envahi et pour la liberté du monde, seront vengés et consacrés par une gloire immortelle ».

Au cours du lunch, servi dans le Salon des Arcades, M. Mithouard porta un toast au noble peuple des États-Unis et à celui qui représente, à Paris, une république si voisine de la nôtre par le cœur et par l'idéal. — V.

La levée de l'Oriflamme de Saint-Denis



LES ÉTENDARDS DES VILLES ENCORE OCCUPÉES PAR L'ENNEMI

Au milieu d'une foule qu'on peut évaluer à près de dix mille personnes, s'est déroulée, hier après-midi, dans la basilique de Saint-Denis, sous la présidence du cardinal Amette, archevêque de Paris, assisté de Mgr de Courmont, évêque d'Aire et de Dax, et avec le concours de la Société des Amis de la basilique de Saint-Denis, que préside Mme la duchesse d'Uzès, la cérémonie de la levée de l'Oriflamme de Saint-Denis.

Ancien laborum de l'empereur Constantin, l'Oriflamme avait été rapportée de Rome, en l'an 800, par Charlemagne, qui l'avait reçue des mains du pape Léon III. D'abord déposée dans le vieux château fort de Montjoye, qui s'élevait au cœur de la forêt de Marly, elle était portée, au onzième siècle, dans la basilique de Saint-Denis.

En 1214, lorsque notre pays fut envahi par les troupes de l'empereur germanique Othon IV, prédécesseur du kaiser actuel, à l'appel de son chef Philippe-Auguste, le peuple entier de France — seigneurs et chevaliers, artisans et paysans des milices communales — courait aux armes pour défendre l'existence de la patrie. La plaine de Bouvines, dans laquelle 50.000 Français mirent en déroute 200.000 ennemis, fut le théâtre où s'accomplit le sublime effort qui a rendu possible l'unité française. Avant d'entrer dans la mêlée, Philippe-Auguste était venu « lever solennellement », à Saint-Denis, la célèbre oriflamme qui servit de signe de ralliement à ses troupes héroïques. Sa dernière levée eut lieu en 1792, époque où la Convention la fit suspendre à la voûte de la salle de ses délibérations où elle resta jusqu'à la triomphale victoire de Valmy, qui libéra le territoire.

Ce symbole de la victoire française méritait d'être exalté à nouveau, et c'est le sens de la cérémonie qui s'est déroulée hier.

Après une éloquentة allocution de Mgr Pons, commentant le sens allégorique du vieux geste de la levée, une procession a eu lieu où, à côté de l'Oriflamme rouge semée de roses d'or, figurèrent les bannières des villes d'Alsace et de Lorraine et des autres villes de France encore envahies ou récemment libérées par nos troupes.

Après une éloquentة allocution de Mgr Pons, commentant le sens allégorique du vieux geste de la levée, une procession a eu lieu où, à côté de l'Oriflamme rouge semée de roses d'or, figurèrent les bannières des villes d'Alsace et de Lorraine et des autres villes de France encore envahies ou récemment libérées par nos troupes.

La politique de l'Espagne restera la même



LE MARQUIS CALBETON
Photo prise le jour de la réception de l'ambassadeur (X) au Vatican

MADRID, 22 avril. — L'ambassadeur d'Espagne près le Vatican, M. Calbeton, ayant envoyé sa démission au roi, pour se solidariser avec le cabinet démissionnaire, le ministre de l'Intérieur a déclaré:

« Le gouvernement actuel suivant la même politique que le cabinet précédent, la démission de M. Calbeton, qui était uniquement motivée par le changement de ministère, n'a pas été acceptée. »

LA CRISE ALIMENTAIRE EN SUEDE

Manifestations à Stockholm

STOCKHOLM, 22 avril. — M. Schwartz, le nouveau président du Conseil, a fait ses débuts aujourd'hui devant le Riksdag. Il a prononcé un discours très détaillé sur les questions alimentaires, qui sont actuellement un sujet de grand mécontentement dans le peuple et dans tout le pays.

Cependant le ministre a exprimé des vues optimistes sur la situation en déclarant qu'avec le rationnement actuel des blés il n'y avait pas lieu de s'inquiéter.

Vers deux heures, une foule composée de plusieurs milliers de personnes s'est portée devant le palais du Riksdag.

M. Hanssen, rédacteur au Social Demokraten, a harangué les manifestants, de l'escalier même du palais.

« Nous réclamons, dit-il, que l'on défende l'exportation des produits alimentaires et qu'il soit conclu un accord avec l'Angleterre au sujet des vivres. »

La foule appela M. Branting, qui précisément descendait l'escalier de la Chambre; celui-ci prononça un discours conciliant pour ramener le calme parmi les ouvriers auxquels il conseilla d'avoir confiance dans le nouveau gouvernement et d'attendre les résultats de ses initiatives. Il ajouta qu'il fallait espérer dans le succès de la démocratie.

D'autre part, pendant ces manifestations, des délégués se rendaient auprès du ministre de l'Intérieur et du gouverneur de la ville pour leur exposer leurs revendications. Des démonstrations analogues ont eu lieu dans tout le pays et notamment dans les villes de Västervik, Västera, Karlstad et Norrköping. — (Radio.)

Journal d'un neutre

PAR

ABEL HERMANT

Si vous demandez à un politique :
— Monsieur, je vous prie, qu'entendez-vous
par *gouverner* ? Veuillez me faire connaître
votre définition.

Que pariez-vous qu'il répondra, d'un ton de
docteur, et avec l'importance dudit :
— Monsieur, gouverner, c'est prévoir.
Si vous posez cette même question à un ob-
servateur satirique des mœurs, il ne manquera
pas de vous répondre que le caractère essen-
tiel de tout gouvernement est l'imprévoyance.
Réponses contradictoires, mais (excusez le
paradoxe) également justifiées.

Voici le mot de cette énigme :
Le politique définit les gouvernements tels
qu'ils devraient être, ainsi que Pierre Cor-
neille, selon La Bruyère, peignait les hommes ;
et le satirique, ainsi que Jean Racine, selon le
même auteur, les définit tels qu'ils sont.

La différence du réel à l'idéal ! Simple !
Bien que j'aie l'esprit porté à la spéculation,
je pratique aussi volontiers le sarcasme,
et j'aime à croire que les lecteurs de ce jour-
nal s'en sont maintes fois aperçus. Consé-
quence : je puis également faire miennes l'une
et l'autre définition du gouvernement. J'ai
toutefois, étant objectif, une préférence pour
le numéro deux (qui caractérise l'autorité par
l'imprévoyance). J'ai le regret de dire que je
ne fais pas exception pour mon propre gou-
vernement suisse.

On ne parle que de crises, et on attend, pour
y parer, qu'elles aient atteint le point aigu,
irréversible ! Ici, crise du biseuit et du ga-
teau ; ailleurs, des tentatives capitulaires ; dans
la Confédération particulièrement, crise du
chocolat au lait ; et en Allemagne, crise de
tout.

Mais comment se fait-il que nul n'aperçoive
de toutes ces crises la plus grave, celle de la
diplomatie ?

Je dis bien : de la diplomatie.
Comme jadis l'agriculture, elle manque de
bras, ou elle est sur le point d'en manquer, no-
tamment dans mon cher pays.

Je m'explique, si vous n'avez déjà flairé les
causes de ma trop légitime inquiétude.

A chaque jour, dit-on, suffit sa peine. On
ne saurait dire de même qu'à chaque jour suf-
fit son neutre qui cesse de l'être ; car il en est
souvent plus d'un par jour qui prend cette
noble détermination, ou qui, du moins, nous
donne à entendre que, sur le premier pré-
texte, il la prendra, et nous met ainsi l'eau à
la bouche.

Or, que font l'un après l'autre ces neutres
qui cessent de l'être ?

Ils s'adressent, soit à l'Espagne, soit à la
République Helvétique, disant, avec la cour-
toisie de rigueur :

— Je vous serais infiniment obligé d'assumer
la protection de mes nationaux et la surveil-
lance de mes intérêts en pays ennemi.

Et l'Espagne, ou la Suisse répond :

— Comment donc ? Avec le plus grand
plaisir !

Calculez un peu le surcroît de besogne que
donne à nos accédités cette complaisance, il
est vrai, obligatoire. Tâche surhumaine ! Cer-
tains de nos ministres sont désormais plus
occupés que de véritables ambassadeurs, et
l'expression *chargé d'affaires* doit être désor-
mais prise au pied de la lettre.

Qu'advient-il si l'Espagne elle-même, un
beau jour, entre dans le conflit ?

Je ne dis pas qu'elle y entrera. Je ne dis
pas qu'elle n'y entrera point. Le message du
ministre démissionnaire semble indiquer qu'elle
y fut entrée peut-être s'il n'eût pas démis-
sionné ; mais, comme le ministre qui lui suc-
cède est membre du même parti et ne saurait
donc professer des idées fort différentes, on
a lieu de croire que ce changement de per-
sonnes ne changera rien à rien et qu'il arri-
vera ce qui doit arriver.

Je ne fais point de prophéties ! Dieu !
J'examine une hypothèse plausible.

Qu'advient-il, encore une fois, si l'Es-
pagne nous plante là et cesse brusquement de
partager avec nous la représentation diploma-
tique du monde quasi entier ?

Je frémis d'y songer !

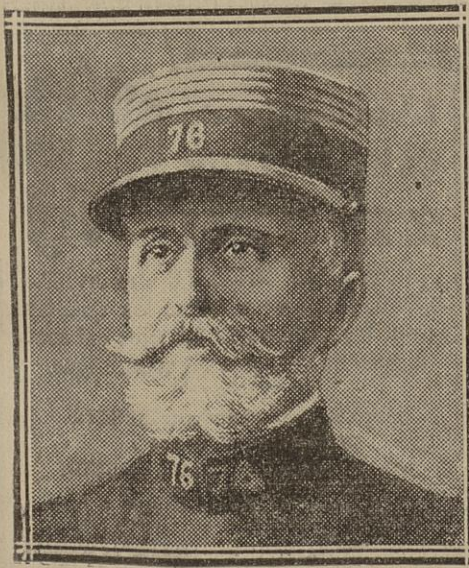
Peut-être que, la semaine prochaine, de-
main, l'usage s'établira, dans la conversation
familiale et abrégée, de dire *un Suisse*
pour désigner un envoyé extraordinaire et
plénipotentiaire, et non plus le fonctionnaire
chamarré qui accablait au parvis de l'église
les jeunes époux.

Ne rêvons pas !

Sans rêver, je me demande si je ne devrais
pas, selon mon contour, faire mon profit de
cette situation. Ce n'est pas le cumul qui m'é-
fraye, je ne doute pas de mes aptitudes, et
j'entrerais volontiers dans la Carrière, ainsi
nommée par excellence, bien entendu sans
abandonner celle de représentant de com-
merce.

P. c. c.

Abel HERMANT.

LE NOUVEAU DIRECTEUR DE L'INFANTERIE
AU MINISTÈRE DE LA GUERRE

LE GÉNÉRAL MARCEL COTTEZ

qui vient, comme nous l'avons dit hier, d'être
nommé directeur de l'infanterie au ministère
de la Guerre. Commandant un régiment qui
s'illustra à différentes reprises depuis le
début de la guerre, le colonel Cottet fut cité
à l'ordre de l'armée à la suite de la prise d'un
village brillamment enlevé par ses troupes,
le 15 mars 1915.

LE "TIP" remplace le Beurre
Agg. Pellerin, 82, r. Rambuteau (1/65 le 1/2 kg.)

5 HEURES
DU
MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES
DU
MATINDEUX VAPEURS ANGLAIS
TORPILLÉS

A bord de l'un d'eux, se trouvaient
des prisonniers allemands,
dont 15 ont été noyés.

LONDRES, 22 avril. — L'Amirauté publie
le communiqué suivant :

« Dans la soirée du 17 avril, les vapeurs
anglais Donegal et Lanfranc ont été torpil-
lés sans avertissement, alors qu'ils rame-
naient des blessés vers les ports anglais.

Par suite de la pratique allemande de des-
truction à première vue des bâtiments hô-
pitaux et du fait que les marques distinctives
et l'éclairage de tels bâtiments les rendent
encore plus sujets aux attaques des sous-marins
allemands, il n'était plus possible
de différencier plus longtemps ces bâti-
ments des autres à l'aide de marques appa-
rentes.

Ces bâtiments, quoique transportant des
blessés, ne portaient donc aucune des mar-
ques extérieures des bâtiments hôpitaux.
Ils étaient pourvus simplement d'une es-
corte pour leur protection.

Le Donegal transportait des soldats légè-
rement blessés, tous anglais. De ceux-ci,
29 soldats, ainsi que 42 hommes d'équipage
manquent et sont probablement noyés.

Le Lanfranc, outre 234 officiers et sol-
dats anglais blessés, transportait 167 pri-
sonniers allemands blessés, 52 médecins et
ambulanciers et 123 hommes d'équipage.
Sur ceux-ci, 2 officiers anglais, 15 soldats
anglais, un employé du personnel médical,
5 hommes d'équipage, 5 officiers allemands
blessés et 10 soldats allemands blessés
manquent et sont probablement noyés.

152 prisonniers allemands blessés ont été
recueillis par des bâtiments patrouilleurs
anglais au risque d'être eux-mêmes torpil-
lés.

Le communiqué de l'Amirauté, après
avoir dénoncé la guerre sans pitié et illé-
gale appliquée par l'Allemagne aux bâti-
ments hôpitaux battant pavillon de la
Croix-Rouge, ajoute que le 29 janvier 1917
le gouvernement allemand adressa aux
gouvernements anglais et français un mé-
morandum déclarant que les bâtiments hô-
pitaux alliés seraient au transport des
troupes et du matériel de guerre.

Des dépositions de témoins, soit ano-
nymes, soit allemands, étaient avancées à
l'appui de cette déclaration mensongère.

L'ARGENTINE VA PROTESTER
AUPRÈS DE L'ALLEMAGNE

BUENOS-AIRES, 22 avril. — Les journaux
annoncent que selon des renseignements
de source autorisée la République Ar-
gentine adressera une note à l'Allemagne
pour protester contre le torpillage du *Monte-
Proteideo*. Elle confirmera les instructions
cablées au ministre de la République Ar-
gentine à Berlin d'exiger des satisfactions,
des réparations et une indemnité pour le
bateau et pour sa cargaison.

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — DANS LA RÉGION AU SUD DE SAINT-
QUENTIN, LA LUTTE D'ARTILLERIE A CONTINUÉ
ASSEZ VIOLENTE PENDANT LA NUIT.

ENTRE L'AINSE ET LE CHEMIN DES DAMES, NOUS
AVONS RÉALISÉ DE NOUVEAUX PROGRES AU NORD
DE SANCY ET DE JOUY. COMBATS A LA GRENADE
DANS LA RÉGION D'HURTEBISE.

En Champagne, escarmouches de patrouilles et lutte à coups
de grenades à l'ouest de la ferme Navarin.

Nuit relativement calme partout ailleurs.

AVIATION. — HIER SOIR, DES AVIONS ALLEMANDS
ONT LANCÉ PLUSIEURS BOMBES SUR LA RÉGION DE
DUNKERQUE. TROIS PERSONNES ONT ÉTÉ LÉGÈRE-
MENT BLESSÉES. LES DÉGÂTS SONT INSIGNIFIANTS.

23 HEURES. — ENTRE SOMME ET OISE, LA LUTTE
D'ARTILLERIE A ÉTÉ TRÈS ACTIVE, AU COURS DE
LA JOURNÉE, DANS LA RÉGION AU SUD DE SAINT-
QUENTIN ET AU NORD D'URVILLERS.

Entre Soissons et Reims, actions d'artillerie intermittentes
dans divers secteurs. L'ennemi a violemment bombardé la ville
de Reims, notamment le quartier de la cathédrale.

EN CHAMPAGNE, LA JOURNÉE A ÉTÉ MARQUÉE
PAR UNE SÉRIE DE RÉACTIONS DE L'ENNEMI SUR
LES HAUTEURS QUE NOUS TENONS DANS LE MASSIF
DE MORONVILLIERS. UNE VIOLENTE ATTAQUE
DIRIGÉE SUR LE MONT-HAUT A ÉTÉ RÉDITE A NEANT
APRÈS UN VIF COMBAT. NOS FEUX DE MITRAIL-
LEUSES ET NOS CONTRE-ATTAQUES ONT ENFLAMMÉ
DE SANGLANTE PÉRIE A L'ENNEMI. UN BATAIL-
LON ALLEMAND SIGNALÉ VERS 17 HEURES AU NORD-
OUEST DU MONT-HAUT A ÉTÉ PRIS SOUS NOS FEUX
ET S'EST DISPERSÉ, LAISSANT DES MORTS SUR LE
TERRAIN. UNE AUTRE TENTATIVE SUR UNE HAU-
TEUR PLUS À L'EST A ÉTÉ ÉGALEMENT REPOUSSEE.

Rien à signaler sur le reste du front.

AVIATION. — DANS LA JOURNÉE DU 21 AVRIL,
TROIS AVIONS ALLEMANDS ONT ÉTÉ ABATTUS PAR
NOS PILOTES.

Front britannique

9 HEURES 30. — NOS TROUPES ONT CONSOLIDÉ
LEURS POSITIONS AU COURS DE LA NUIT SUR LE
TERRAIN CONQUIS LA VEILLE AU NORD DE LA
SCARPE ET À L'EST DE FAMPPOUX.

LE COMBAT SE POURSUIT À NOTRE AVANTAGE
À L'OUEST ET AU NORD-OUEST DE LENS, OU UNE
NOUVELLE PROGRESSION A ÉTÉ EFFECTUÉE ET UN
CERTAIN NOMBRE DE PRISONNIERS ET DE MITRAIL-
LEUSES SONT TOMBÉS ENTRE NOS MAINS. TROIS
CONTRE-ATTAQUES ALLEMANDES DIRIGÉES SUR
NOS NOUVELLES POSITIONS DANS CE SECTEUR ONT
ÉTÉ AISEMENT REJETÉES.

21 HEURES 15. — UNE NOUVELLE PROGRESSION A
ÉTÉ EFFECTUÉE À L'EST DU BOIS D'HAVINCOURT,
ET LA PARTIE SUD DU VILLAGE DE TRESCAULT
EST TOMBÉE ENTRE NOS MAINS.

UN VIF COMBAT S'EST DÉROULÉ, AU COURS DE
LA JOURNÉE, AU SUD-EST DE LOOS. NOUS AVONS
RÉALISÉ UNE NOUVELLE AVANCE DANS CE SE-
CTEUR ET FAIT UN CERTAIN NOMBRE DE PRISON-
NIERS.

L'aviation a montré, hier, une grande activité ; au cours de
combats aériens, quatre appareils allemands ont été abattus et
six autres contraints d'atterrir désemparés. Un aéroplane ennemi,
atteint par nos canons spéciaux, est en outre venu s'écraser sur
le sol. Quatre des nôtres ne sont pas rentrés.

Le congrès des délégués
des armées russes

Le colonel français Rongin, qui
combattit sous Verdun, y
prit la parole

MINSK, 22 avril. — Dans la première
séance du Congrès des délégués des armées
du front ouest, le président de la Douma,
M. Rodzianko, a prononcé un discours où il
a dit qu'il est heureux de déclarer qu'aucun
retour vers le passé n'est possible.

M. Rodzianko a ajouté : « N'oubliez pas
que la patrie est en danger. Je sais que le
front de l'Ouest est maintenant une puis-
sance de combat indestructible, et c'est
avec joie que j'irai le dire à l'arrière. »

Le député Roditchef a pris ensuite la pa-
role pour inviter toutes les armées à s'unir
afin de vaincre l'ennemi, non seulement de
la Russie, mais de la liberté des peuples.

Le colonel français Rongin, commandant
d'un régiment qui combattit sous Verdun,
monta alors à la tribune :

« N'oubliez pas, soldats, dit-il, que vous
avez devant vous les armées du kaiser.

« Si donc vous voulez consolider la li-
berté, soyez des guerriers vaillants, obéis-
sez, faites moins de politique, mais plus
de besogne militaire. Rappelez-vous la Ré-
volution française ; l'armée alors ne faisait
pas de politique. »

Un major anglais prit ensuite la parole
pour inviter les soldats à aimer la liberté
et à mourir pour elle s'il le faut.

Le général Gourkko, commandant sur le
front ouest, prononça un discours où il dit
que si les soldats ne faisaient pas un grand
effort pour sauver la jeune liberté, celle-ci
périrait.

LES GRECS GERMANOPHILES
REDOUTENT
UNE ACTION DES ALLIÉS

ATHÈNES, 22 avril. — L'Association pan-
hellénique, dans une réunion tenue hier, a
voté des résolutions contre « toute amnistie
à accorder aux séducteurs de Salonique » et
protestant contre « l'expulsion d'Athènes des
facteurs militaires et politiques qui signifi-
raient une abolition complète des libertés
constitutionnelles ». Il s'agit évidemment des
Streit et des Doumanis, et autres germa-
nophiles conseillers de la Couronne, qui
craignent une action énergique des Alliés,
comme la presse gounariste l'a laissé en-
tendre.

Les autres résolutions sont remplies d'at-
taques violentes contre les vénizelistes.
Cette manifestation trahit les inquiétudes
que ressentent les germanophiles.

LA NOTE ESPAGNOLE
A L'ALLEMAGNE

MADRID, 22 avril. — On assure que le con-
tenu de la note envoyée à l'Allemagne ne
sera connu que dans quelques jours.

LA CRISE ALIMENTAIRE
EN AUTRICHE

Nouvelle réduction de la ration
de pain — Huit jours sans
pommes de terre.

LAUSANNE, 22 avril. — D'après la *Nou-
velle Presse Libre de Vienne*, on va en Autri-
che, comme on l'a déjà fait en Allemagne,
réduire considérablement les rations de
pain.

La *Zeit* annonce que la semaine dernière
il n'est arrivé, à Vienne, que 41 wagons de
pommes de terre. Hier, on n'en a reçu qu'un
seul wagon.

Par ailleurs, le sucre a dû être complète-
ment supprimé dans tous les cafés.

BERNE, 22 avril. — Les journaux viennois
annoncent que, par suite de l'insuffisance
des arrivages, il ne sera pas distribué de
pommes de terre à la population de Vienne
durant la semaine du 23 au 29 avril. On
distribuera à la place des légumes secs et
de la choucroute. (Havas.)

Les revendications
des chefs du parti allemand

BERNE, 22 avril. — Les *Dernières Nouvel-
les de Munich* apprennent de leur corres-
pondant de Vienne que dans les milieux di-
plomatiques on déclare que les propositions
des partis allemands ont été, comme il fal-
lait s'y attendre, influencées par les der-
niers événements. Mais on estime comme
plausibles les nécessités invoquées par le
gouvernement.

Le correspondant viennois de la *Gazette
de Francfort* donne de nouveaux détails sur
les circonstances qui ont provoqué la crise.
Il assure que dans la dernière audience im-
périale accordée aux représentants des partis
allemands on doit trouver la preuve que le
comte Clam-Martinic et le comte Czernin
ont voulu, jusqu'au dernier moment, tenir
leurs promesses, et que c'est sous la pres-
sion des circonstances extérieures qu'ils se
sont décidés à convoquer le Parlement.

« Les Tchèques sont une nation privilé-
giée, dit le correspondant, mais on ne le
sait pas à l'étranger. Et, si les députés tchè-
ques avaient résigné leur mandat — ce qui,
étant donné que ce mandat était valable
pour très peu de temps, n'aurait pas consti-
tué un très gros sacrifice de leur part —
l'impression produite à l'étranger par une
pareille démonstration aurait pu rendre plus
difficile la politique de réconciliation que
poursuit le cabinet. Les Allemands ont dû
se rallier aux arguments du comte Clam-
Martinic. »

Le correspondant spécial du *Berliner Ta-
gblatt* à Vienne est d'avis que le gouver-
nement autrichien se trompe en faisant
passer le problème de la paix avant la solu-
tion du problème des nationalités.

Cette politique ne saurait mener à rien ;
il n'y a pas de tâche plus urgente pour
l'Autriche que d'étudier la question des na-
tionalités.

Les organes de l'opposition hongroise an-
noncent que la lutte la plus violente va
être menée contre le cabinet Tisza. (Havas.)

Ce que l'on dit
à l'étranger

L'OFFENSIVE FRANCO-BRITANNIQUE

L'Observer :

L'œuvre combinée accomplie pendant la der-
nière quinzaine par les armées françaises et an-
glaises a été, à tous égards, le coup le plus rude
qui ait été porté à l'ennemi depuis qu'il est
campé à travers la France et la Belgique.

Après avoir consacré deux ans et demi à con-
solidifier les positions conquises, son réseau d'oc-
cupation tout entier se trouve ébranlé jusque
dans ses fondations.

La Gazette de Francfort :

Le grand succès de la manœuvre du maréchal
Hindenburg se résume au fond en ce que notre
centre a refusé la lutte, ce qui a donné plus
d'élasticité aux alliés.

Cependant, la grande offensive ennemie est loin
d'être terminée, étant donné le tempérament
français et la ténacité anglaise.

Il est logique que nos ennemis cherchent à
utiliser et à développer les succès de tactique
qu'ils ont eus au début de leurs attaques.

OPINION DES GERMANOPHILES ESPAGNOLS
SUR LE NOUVEAU MINISTÈRE

La Accion (Madrid) :

Le gouvernement agit très bien en affirmant
la neutralité espagnole ; mais ce qui est moins
satisfaisant, c'est qu'il nous dise, dans sa note
officielle, qu'il observera cette neutralité de la
même façon que l'ont observée les cabinets Daló
et Romanón.

Une telle déclaration signifie en effet les mê-
mes complaisances pour certains éléments, la
même soumission à des pressions cachées et,
comme résultat, la même atmosphère de doute
et d'inquiétude dans le pays.

Si le gouvernement persiste ainsi, nous serons
obligés, nous l'avons déjà dit, de le combattre
avec autant d'énergie que nous avons combattu
son prédécesseur.

Le Debate (Madrid) :

Le gouvernement a publié, dans une note offi-
cielle, une sorte de programme. Il est facile de
donner à des documents de cette nature, un as-
pect rassurant, car ils expriment des généralités
toujours acceptables en principe.

Mais, comme au fond, ils ne disent rien des
voies que l'on va suivre pour mettre ces prin-
cipes en pratique, et comme ils ne garantissent
pas qu'il ne s'agit pas de promesses vagues,
l'opinion publique les accueille toujours avec
quelque crainte et ne leur donne d'autre valeur
que celles d'intentions excellentes et de bon vou-
loir.

Pour décider en dernier ressort, il faut atten-
dre les actes.

LES SOIRS SANS VIANDE

Ainsi que nous l'avons annoncé hier, les délé-
gués de l'alimentation ont proposé à M. Vi-
lette, ministre du Ravitaillement, de remplacer
les deux jours sans viande par l'interdiction aux
restaurants de servir de la viande le soir et
par l'obligation imposée aux bouchers de fermer
leurs boutiques tous les jours à une heure de
l'après-midi.

Le ministre a décidé de pratiquer l'essai qui
lui est proposé. Un décret paraîtra incessamment.

LES RESULTATS SPORTIFS

CYCLISME

Au Velodrome d'Hiver. — La réunion du Parc
des Princes s'est déroulée, en raison de la tem-
pérature fraîche, au Velodrome d'Hiver. Résul-
tats :

Prix de la Tournelle (handicap 800 mètres). —
Les séries qui se disputent en ligne sont gagnées
par Vandenberghe (85 m.), Lebas (65 m.), Trouvé
(45 m.), Humbert (30 m.), Lorain (15 m.), Perrine
(scratch). Finale : 1. Trouvé (45 m.), 2. Vande-
berghe (85 m.), 3. Lebas (65 m.), 4. Lorain (15 m.),
5. Perrine (scratch), 6. Humbert (30 m.).

Match Ellegard-Dupuy. — Première manche :
1. Dupuy, 2. Ellegard (à une demie longueur).
Deuxième manche : 1. Dupuy, 2. Ellegard (à une
demie longueur). Dans les deux manches, Dupuy
part en tête avant le dernier tour et n'est pas
remonté complètement.

Prix d'Australie (course à l'australienne). —
Première série : 1. Choquet-Lorain-Ervard ; 2.
Deschamps-Claudy-Humbert. Deuxième série :
1. Verkeyn-Derenne-Lebas ; 2. Fortier-Manager-
Rohrbach. Finale : l'équipe Choquet-Ervard-Lorain
rejoint l'équipe Verkeyn-Lebas-Derenne après
3 kil. 180 m.

Trophée de Paris (50 kil. dernière motos). —
1. Parent, 2. Larue (à 100 mètres), 3. Bruni (à
13 kil. 250 m.), 4. Contenet (à 17 kil.). Parent a
pris l'avantage dès le début ; Contenet et Bruni
ont été victimes de crevaisons.

FOOTBALL-ASSOCIATION

Une de plus pour l'A.S.F. — Les deux clubs
rivaux se sont mesurés dans la demi-finale de la
Coupe Interfédérale (L.F.A.) : l'Association Sportive
Française a remporté une nouvelle victoire,
battant le Stade par 3 buts à 2.

Les Fédéraux battent la Générale. — Par 5 buts
à 0, l'Entente Fédérale (F.C.A.F.) a disposé du
C.A.S. Générale.

Le Challenge de la Renommée. — Equipés pre-
miers : U. S. Suisse bat J. A. Saint-Ouen par
3 buts à 0.

FOOTBALL-RUGBY

Le Stade a gagné. — A Saint-Cloud, le Stade (1)
a eu le meilleur sur l'Army Service Corps (1).
Résultat : 7 points à 3.

HOCKEY

A Enghien. — Hockey-Club de France bat En-
ghien Hockey Club par 5 buts à 0.

Une ville qui s'élève

La chambre de commerce de Paris, aidée
par la municipalité parisienne, a groupé
tous les producteurs français dans une ma-
nifestation imposante qui constituera la
dixième Foire de Paris. L'ouverture de cette
foire nationale d'échantillons, qui a attiré
en très grand nombre l'adhésion d'indus-
triels français présentant leurs marchan-
dises aux acheteurs en gros de produits na-
tionaux, aura lieu du 14 au 31 mai pro-
chain au lieu du 1^{er} mai.

Pour permettre aux exposants de rece-
voir leurs acheteurs, l'on a construit une
vraie ville tout en bois, avec de riantes bou-
tiques en pitchpin verni, des halls spacieux
signés de Paris et de son incomparable si-
tuation sur l'esplanade des Invalides ; déjà
un bureau complet de postes et télégraphes
attend les visiteurs que la Foire nationale
d'échantillons attirera à Paris.

OBESITE
LIN-TARIN
CONSTIPATION

ENVOI FRANCO gare des 7 boîtes (cure complète)
contre mandat de 10 francs à MM. Girard et Cie,
73, rue Sainte-Anne, Paris.

Toutes pharmacies, 1 fr. 75 la boîte.

LE MONDE

INFORMATIONS

— M. Allan Mac Lane, officier automobiliste au front, petit-neveu de M. Robert Mac Lane, ancien ambassadeur des Etats-Unis à Paris, vient d'être décoré de la croix de guerre, avec une très belle citation.

NAISSANCES

— La vicomtesse de Penguern, née de Serroux, a mis au monde un fils : Gérard.

— La comtesse de Tredern vient de donner le jour à un fils : Christian.

— Mme Lefebvre du Prey, femme du député du Pas-de-Calais, est mère d'un fils : André.

MARIAGES

— Le 26 juin sera célébré, à Madrid, le mariage de la comtesse de Esteban avec don Henrique de Borbon, officier de cavalerie.

— Le mariage du comte Raoul d'Espinay Saint-Luc, maréchal des logis au 8^e chasseurs, décoré de la croix de guerre, vient d'être célébré en l'église de Hayes (Loir-et-Cher).

DEUILS

Nous apprenons la mort de M. Edouard Manceur, ancien élève de l'Ecole normale supérieure, agrégé de philosophie, sous-directeur général de la Société des Mines et Fonderies de zinc de la Vieille-Montagne, président de la Chambre syndicale des mines métalliques, président ou membre de plusieurs conseils d'administration, chevalier de la Légion d'honneur, officier de l'ordre de Léopold, décédé subitement le 16 avril, en son domicile, à Guéthary.

Les obsèques auront lieu à Paris, le mardi 24 courant, à 11 heures du matin, à l'église Saint-Eugène, rue du Conservatoire. On se réunira à l'église. Il ne sera pas envoyé d'invitations, le présent avis en tenant lieu.

Nous apprenons la mort :

— Du docteur Gairal, maire de Carignan (Ardennes), qui a succombé en captivité à Mannheim, âgé de soixante-neuf ans.

— De M. Paul Goumain-Cornille, fondé de pouvoirs honoraire du Comptoir national d'Escompte, décédé en son domicile, avenue de Ségur.

— De M. Emile Usquin, ancien directeur général de la Société fermière de Vichy, consul général du Mexique à Monaco, décédé à Nice.

— Du maréchal des logis Albéric Walsh de Serrant, du 35^e régiment d'artillerie, tombé glorieusement aux avant-postes, le 3 avril.

— Du comte Adrien Treuille, qui vient de succomber à Menton, à l'âge de soixante-quatre ans. Il était le père de Mme Benoit du Roy.

— De l'enseigne de vaisseau Jacques-Thomas du Fossé de Bosmelet, mort héroïquement, âgé de vingt et un ans, dans le torpillage du Danton.

BIENFAISANCE

— Au 63, avenue des Champs-Élysées, vont avoir lieu, les samedis 5, 12, 19 et le jeudi 24 mai, les samedis 2 et 9 juin, à 4 heures, dans la salle de concert de l'Œuvre du soldat dans la tranchée, six séances de musique et comédie. Les plus célèbres artistes apporteront leur gracieux concours à cette œuvre dont la comtesse de Chaumont-Quiry est fondatrice. Ce sont : Mmes Y. Gall, J. Henricque, Mme Montjoyet, Mlle Daumas, Mme Segond-Weber, Mlle Davelly, Heilbronner, R. Vécart, Vera-Sergine, Paule Andral, Marie-Louise Derval, Lyse Berty, Gaby Boissy, Alice Clairville, Yvonne Astruc ; MM. F. Schmitt, G. Auric, Cousinoy, Plamondon, Grovlez, V. Gille, Koubitzky, etc.

On trouve des billets et billets de souscription chez Durand, 4, place de la Madeleine, et au siège social de l'Œuvre, 63, avenue des Champs-Élysées.

— Sous le patronage de la comtesse d'Haussonville, présidente des Dames de la Société française de secours aux blessés militaires, et sur la généreuse initiative de Mlle Blanche de Fleurigny, une série de réunions littéraires, "Journées du Poète", seront données au profit de l'œuvre des Cantines au front, dont le but est de distribuer gratuitement des boissons chaudes aux troupes de l'avant.

Le général Florentin a mis les salons de la grande chancellerie de la Légion d'honneur à la disposition de la société pour la première journée qu'inaugurera M. Edmond Rostand, le jeudi 3 mai, à 3 h. 1/2 très précises, et qui sera consacrée exclusivement à ses œuvres. Le produit de la journée sera affecté à une cantine, qui portera le nom de "Cantine Edmond-Rostand". M. Albert Lambert, Mlle Odette Lyssan, et Mlle Laenffer se feront également entendre.

On trouve des billets, à 20 francs et à 10 francs, 21, rue François-I^{er}.

PETIT COURRIER D'ITALIE

— S. A. R. la duchesse d'Aoste prolonge son séjour à Naples. Dernièrement, la princesse a visité les hôpitaux de la Croix-Rouge. Au Cercle Artistique, où elle s'est également rendue, elle a été reçue par le prince et la princesse de Sirignano, le duc Francesco Pironti, le prince de Stigilio, le prince d'Abro, etc., etc.

— Le ministre du Brésil et Mme de Azevedo ont donné une grande réception en l'honneur de douze cardinaux et au cours de laquelle il a été donné une très bonne interprétation de *Gallia*, de Gounod. Dans les chœurs avaient pris part : Mme de Azevedo, marquise de Cordon de La Tour, Mme Mansilla et un essaim de jeunes filles.

Outre les cardinaux et les prélats, dont Mgr Duchesne, on remarquait la présence des ministres d'Angleterre, d'Argentine, de Belgique, du Chili près le Saint-Siège : princesse Aldobrandini, duchesse di Bomarzo, prince et princesse Jacques de Broglie, princesse Rospiigliosi, marquise Patrizzi, princesse Vicovaro, comte et comtesse Datti, comte et comtesse Capello, sir Henry Howard, Mme Fitz-Gerald, comte et comtesse Santucci Mitola, duc et duchesse Caffarelli, marquis et marquise Vicentini, etc.

PETIT COURRIER DE LONDRES

— LL. MM. le roi et la reine d'Angleterre ont déjeuné hier à Marlborough-House avec la reine Alexandra et sont retournés ensuite au château de Windsor.

— Le mariage du marquis de Harrington, fils aîné du duc et de la duchesse de Devonshire avec lady Mary Cecil, fille cadette du marquis et de la marquise de Salisbury, a été célébré samedi à Hatfield. Dans l'assistance, des intimes : marquis et marquise de Lansdowne, lady Edward Cavendish, comte et comtesse de Arran, comte et comtesse de Kerry, vicomte et vicomtesse Hambleton, comte et comtesse de Selborne, vicomte et vicomtesse Cranborne, etc., etc.

Le duc de Connaught inspecte des recrues canadiennes



SOLDATS CANADIENS A L'ENTRAINEMENT ET DEFILANT DEVANT LE DUC DE CONNAUGHT

Les Canadiens qui ont tant fait pour la cause des Alliés depuis le début de la guerre ne cessent de venir renforcer les rangs de l'armée britannique. Ils s'engagent avec d'autant plus d'enthousiasme que beaucoup portent des noms français. Leur instruc-

tion militaire est faite en Angleterre et le duc de Connaught qui fut gouverneur du Canada vient de passer en revue les dernières recrues. Voici les jeunes soldats exécutant des mouvements d'ensemble puis défilant, précédés des joueurs de cornemuse.

B L O C - N O T E S

NOS théâtres ne jouent plus aucune œuvre allemande, pas plus celles de Wagner que celles de M. Sudermann. Les Allemands se vantent de ne point nous imiter : *Mignon*, *Carmen* et *la Fille du régiment* font concurrence, sur les scènes germaniques, à *l'Or du Rhin* et à *la Walkirie*. Ils disent que cela prouve leur objectivité artistique, objectivité dont nous autres, pauvres Welches, sommes déplorablement incapables. Les personnes sceptiques — j'en suis — pourront soupçonner qu'il existe une autre raison à cet écartisme : en Allemagne c'est comme en France ; il y a des gens que *l'Or du Rhin* et *la Walkirie* embêtent, ils préfèrent *Mignon* et *Carmen*. Alors les directeurs leur jouent cette musique-là parce qu'elle fait de l'argent. N'oublions jamais les *bedides* aviaires.

Mais ce ne sont pas seulement les noms d'illustres morts français qui continuent à briller sur l'affiche des théâtres allemands. Notre confrère Marc Henry, l'auteur spirituel et cinglant d'*Au Pays des Maitres Chanteurs* et de *Trois Villes* (Berlin, Vienne, Munich), avait composé avant la guerre une œuvre qui se trouve entre les mains d'un éditeur berlinois. Entre parenthèses, la musique de cette pièce a été composée par un renégat d'origine anglaise, M. Eugène d'Albert, qui s'est fait naturaliser Suisse dès le début des hostilités, afin de pouvoir continuer à entretenir de fructueux rapports avec l'Allemagne et l'Autriche.

Malgré les protestations de Marc Henry, l'éditeur berlinois s'est empressé d'exploiter la pièce. Il l'a livrée à une tournée qui va de ville en ville, même jusqu'à Zurich, jusqu'à Copenhague, et en tire d'appréciables bénéfices. Au commencement, le nom de M. Marc Henry s'étalait sur l'affiche. Mais voilà que celui-ci écrit *Au Pays des Maitres Chanteurs* et *Trois Villes*. Diabole ! Il faut l'en punir, et d'ailleurs ce nom pourrait nuire à l'affaire. On supprime donc ce nom : la pièce n'est plus que de M. d'Albert. Pourtant ceci n'est que le premier acte. Voici le second de cette comédie :

Les directeurs de théâtres allemands, saisis d'un beau zèle national, décident que, chaque semaine, sera institué un *Offertag* — un jour de sacrifice sur l'autel de la Patrie — où la recette sera consacrée à l'Emprunt de guerre... Bon ! Mais c'est ce jour-là qu'ils choisissent pour jouer l'œuvre de M. Marc Henry. De la sorte, ce n'est pas un auteur dramatique allemand qui trinquera.

Le plus drôle, c'est que ce Français, qui a fait fort bravement son devoir au front, se trouvera, si on lui tient compte de ses droits d'auteur, avoir contribué à l'emprunt, et deviendra par conséquent créancier de Sa Ma-

jesté l'empereur. Mais, au prix de ce papier-là vaudra à la signature de la paix, il n'a pas là de quoi se réjouir.

Et c'est surtout le renégat Eugène d'Albert qui doit faire un nez !...

Pierre MILLE.

Actualité

Une fleuriste parisienne a imaginé une façon charmante de célébrer la journée américaine.

Hier, elle a disposé les fleurs de son étalage de façon à reproduire le drapeau de la grande république alliée. Rien de plus facile, comme vous allez voir... comme vous avez vu peut-être ; dans un coin, de petits bouquets de muguet piquaient, comme autant d'étoiles, une nappe de myosotis. Des bandes parallèles de muguet et de jacinthes rouges complétaient le drapeau.

Et les Parisiens se sont gaiement partagé ce drapeau fleuri.

J'ai vu, cet après-midi, trois « drapeaux américains », nous a dit, le soir, la marchande.

Organisation

Un soldat allemand, ayant été blessé au combat, fut transporté dans un hôpital de Francfort. Là on le soigna bien, très bien, si bien qu'il se trouva guéri au bout de quelques semaines. Alors, il dit au major :

— Herr doktor, voulez-vous me permettre d'aller passer les fêtes de Pâques dans ma famille ?

— Où habite la famille ?

— En Poméranie.

— Va, mon garçon.

Et le garçon prit le train, où il resta dix-huit heures, au bout de quoi il fut en Poméranie, chez ses parents.

Une dépêche l'y avait précédé. Elle était signée du major lui-même qui avait donné la permission. Et, si l'on en croit la *Gazette de Francfort*, elle était ainsi conçue :

« Toutes permissions suspendues pour manque de wagons. Reviens immédiatement pour éviter graves ennuis. »

Le soldat, qui venait de passer dix-huit heures en chemin de fer, retourna aussitôt à la gare, et en passa dix-huit encore pour rentrer à Francfort.

Cette fameuse organisation, qui a pour résultat de contraindre un soldat à voyager pendant trente-six heures à cause du manque de wagons, nous l'avons aussi en France. Mais, comme nous sommes modestes, nous ne nous en vanons pas. Et nous l'appelons humblement : « administration ».

Les indésirables

L'*Aargauer Volksblatt* est plongé dans la tristesse. L'*Aargauer Volksblatt* est un journal suisse-allemand. Or, il voit avec

douleur que sur la terre helvétique, jadis si hospitalière, les Allemands et les Autrichiens ne reçoivent plus le même accueil. Jusque-là, quand ils étaient las de jeûner, ils franchissaient la frontière et trouvaient en Suisse des repas copieux. Certains même s'y étaient installés à demeure. Or, soudain, que s'est-il passé ? Voici que des commerçants de Baden ont refusé de les servir.

Citons :

« Des Autrichiens et des Allemands habitant Baden depuis longtemps, se plaignent vivement de l'accueil qui leur est fait dans les magasins de denrées alimentaires, où on les traite avec impolitesse et où on refuse de leur livrer des marchandises, même contre paiement comptant. On leur dit ouvertement de rentrer dans leur pays pour laisser les vivres et la place aux Suisses. »

Allons, tout va bien. Il n'y aura bientôt plus, dans les deux mondes, un seul lieu où les Allemands soient accueillis joyeusement.

A la Chope d'Hindenburg

Lorsque le maréchal von Hindenburg était en disgrâce, c'est-à-dire avant la guerre, il avait l'habitude d'aller vider plusieurs bocks de bière dans une petite auberge de Hambourg, l'hôtel de l'Est.

Le cabaretier, voyant son client devenu célèbre, songea à se glorifier de toutes ces chopes. Il fit donc dorer le siège où le maréchal avait coutume de s'asseoir, et la table où il posait sa pipe et son verre. Hommage délicat, mais qui ne lui suffit point. Il écrivit donc au maréchal, lui demandant de bien vouloir permettre que l'hôtel de l'Est s'appelât désormais l'hôtel Hindenburg.

— Le maréchal vient de répondre ceci :

« Vous pouvez adopter mon nom comme enseigne, seulement je vous défends de l'accompagner au mot « hôtel », qui est uniquement français. »

Les Français vont être vexés.

Un nouvel objet d'art

Prévenons-en les cyclistes. Leur machine n'est pas un objet quelconque, usuel et familier. C'est quelque chose comme un beau tableau, comme une commode Louis XV, comme un vase de Chine. Enfin, c'est un objet d'art ou, si vous voulez, un objet de luxe.

En effet, dans l'énormité officielle des objets que les compagnies de chemins de fer doivent accepter ou refuser, en grande ou en petite vitesse, la bicyclette a été classée dans la catégorie « art et luxe ».

Vous ne vous en doutez pas, facteurs ruraux, ni vous, redoutables porteurs, qui sillonnez Paris, ni vous, humbles cantonniers. Mais votre machine rouillée est un objet d'art.

A cause du cadre, sans doute.

LE VAILLEUR.

THEATRES

Premières et générales :

Au théâtre Antoine, cet après-midi, à deux heures, le *Marchand de Venise*, pour célébrer le 301^e anniversaire de Shakespeare. (Représentation officielle sur invitation.)

Au théâtre de l'Athénée, mardi, à deux heures, la *Dame du Cinéma*.

Au théâtre Apollo, jeudi, à deux heures, la *Fiancée du Lieutenant*.

Opéra. — Au programme de cette semaine figurent en premier lieu *Aida* qui sera donnée jeudi, et *Messidor*, annoncée pour samedi prochain.

Faust sera joué, en soirée, dimanche 29 avril. L'œuvre de Gounod aura ce jour-là une interprétation extraordinairement brillante. Les rôles principaux seront tenus par Mlle Germaine Lubin et M. Franz.

Opéra-Comique. — Vendredi 27, matinée à 1 h. 30, au bénéfice du Comité central d'assistance aux militaires tuberculeux, sous le patronage du Président de la République, avec le concours de M. Titta Ruffo et des artistes de l'Opéra-Comique.

Athénée. — M. Lucien Rozenberg retient la date de demain pour la répétition générale de son nouveau spectacle : la *Dame du cinéma*, comédie-vaudeville en 3 actes, de MM. Nancey et Jean Rioux, dont les principaux rôles seront créés par Cassive, Betty Dausmond, Cazalis, Raimu et Lucien Rozenberg.

Pour les enfants demeurés en Belgique envahie. — Depuis deux ans et demi, une population belge de 7 millions d'habitants est soumise aux rigueurs de l'occupation et privée de ses moyens de travail. Sans le bienfaisant intermédiaire de la grande république américaine, sans le comité de ravitaillement, elle serait condamnée à mourir de faim.

De toutes les mesures édictées par le gouverneur allemand, pour châtier les Belges de leur résistance passive à l'occupant, la plus odieuse est certainement la déportation en masse de la population. Sous la menace des mitrailleuses, des maris ont été séparés de leur femme, des fils de leur père, pour être envoyés en Allemagne où ils sont emprisonnés ou soumis, dans des camps de concentration, aux traitements les plus odieux. C'est en vue de secourir la détresse des foyers abandonnés par les maris et les fils, que l'Alliance franco-belge, sous le haut patronage de S. A. R. la duchesse de Vendôme et la présidence de la baronne de Gaiffier et de la princesse Charles de Ligne, organise une solennité de bienfaisance, le dimanche 29 avril, au Trocadéro.

Les artistes les plus réputés de la Comédie-Française, de l'Opéra et de l'Opéra-Comique, ont promis leur gracieuse participation à cette grande manifestation de solidarité.

Une conférence de Mme Gyp. — Notre éminente collaboratrice, Mme Gyp, parlera des *Embusqués*, mercredi prochain, à 3 heures, aux Conférences nationales du théâtre Sarah-Bernhardt.

Cet après-midi :

Th. Antoine, 2 h., le *Marchand de Venise*.

Ce soir :

Opéra, relâche ; jeudi, 7 h. 30, *Aida*.

Th. Français, relâche ; mardi, les *Affaires sont les affaires*.

Opéra-Comique, relâche ; jeudi, 8 h., la *Tosca*, Odéon, 8 h. 45, *l'opéra, le Voyage à Dieppe*.

Th. Sarah-Bernhardt, relâche ; mardi, 8 h., les *Variétés* (Gut. 09-92), tous les soirs, 8 h., 15, le *Roi de l'Air*.

Gymnase, 8 h. 45, la *Volonté de l'homme*.

Antoine, mardi, mer., 8 h., le *Marchand de Venise* ; jeudi et jours suiv., M. Beverley.

Renaissance, 8 h., le *Minaret*.

Palais-Royal, 8 h. 30, *Madame et son filleul*.

Trion-Lyrique, relâche ; mardi, 8 h., R.P. Porte-Saint-Martin, 7 h. 45, la *Jeunesse de Louis XIV*.

Nouvel-Ambigu, 8 h. 30, *Lill*.

Bouffes-Parisiens, 8 h. 45, le *Nouveau Scandale de Monte-Carlo*.

Réjane, 8 h., *Madame Sans-Gêne*.

Châtelet, 7 h. 30, *Dick, roi des chiens policiers*.

Athénée, relâche ; mardi, 2 h., la *Dame du Cinéma*.

Apollo (Central 72-21), jeudi, 2 h., la *Fiancée du lieutenant*.

Cluny, 8 h. 30, jeudis, samedis et dimanches, la *Charrette anglaise*.

Capucines (Tél. Gut. 56-40), 8 h. 30, *Où camp-t-on ? Aux Capucines !* revue ; Premier succès.

Edouard-VII, 8 h. 45, la *Folle nuit ou le Dérivatif*.

Grand-Guignol, 8 h. 30, les *Nuits du Hampton Club*.

Th. Michel, 8 h. 45, *Carménella*.

Scala, 8 h. 15, le *Billet de logement*.

MUSIC-HALLS

Olympia, 8 h. 30, Vedettes et Attractions.

CINEMAS

Gaumont-Palace, 8 h. 15, *l'Esclave de Phidias*, avec musique, soli et chœurs.

Location 4, rue Forest, 40 à 12 h. et 15 à 17 h. Tél. Marc. 16-73.

LIVRES anciens et modernes. ACHAT AU COMPTANT Faire offre, en indiq. les plus justes prix, à LIBRAIRIE VIVIANE, 12, rue Vivienne, Paris

L'application du CARBURATEUR ZÉNITH

à la PRESQUE TOTALITÉ des AVIONS MILITAIRES leur a donné les qualités qu'ont les milliers de voitures qui sont munies de cet appareil scientifique.

Société du Carburateur ZÉNITH

Siège social et usines : 51, CHEMIN FEUILLAT. — LYON

Maison à Paris : 15, rue du Débarcadere

Usines et succursales : Lyon, Paris, Londres, La Haye, Milan, Turin, New-York, Detroit, Genève.

Le siège social de Lyon répond par courrier à toutes les demandes de renseignements d'ordre technique ou commercial.

Envoi immédiat de toutes pièces.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volmard.